

La Cour d'Honneur pour Genet

par J.-P.L.



Avec le Condamné à mort, Jeanne Moreau et Etienne Daho ont rendu hommage au grand poète mal famé.

C'était lundi soir dans la cour d'Honneur la représentation unique, par Jeanne Moreau et Etienne Daho accompagnés de musiciens, du fameux texte de Jean Genet, le Condamné à mort. Ce spectacle avait été créé les 23 et 24 novembre 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris. Elle et lui, main dans la main, sortent de l'écrasante muraille. L'arme aux pieds, les instrumentistes (Edith Fambuena, guitare, Marcello Giuliani, basse, Franck M'Boueke, batterie, Dominique Pinto, violoncelle, et François Poggio, guitare) sont déjà là.

Dès que Jeanne Moreau, élégantissime dans un tailleur immaculé, laisse couler l'âpre alcool de sa voix pour brosser en quelques phrases un bref portrait de Genet par Sartre d'après son Saint Genet, comédien et martyr, la chose prend d'emblée un goût d'irrémissible. C'est ensuite entre elle et Daho une alternance d'interventions, soit à voix nue soit en musique, dans lesquelles s'entend en toute crudité le chant d'amour que le jeune Jean adresse ici à Maurice Pilorge, cet « assassin beau comme le jour » qui lui inspire ce poème, entamé à l'ombre et, paraît-il, objet des sarcasmes des durs à qui il en fait d'abord lecture. Hélène Martin, jadis, mit en musique le Condamné à mort pour Marc Ogeret. Daho a repris sa musique, autrement orchestrée. Hélène Martin est venue saluer, prenant sa juste part des braves.